

PARIS, Gaveau : l'archer magicien de Gilles Apap



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE... GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXI^è SIECLE » : le compliment est du légendaire Yehudi Menuhin qui aura aussi permis au jeune Apap de se révéler à lui-même en se

dépassant sur la scène. Entre répertoire classique, musiques contemporaines et songs traditionnelles, le violoniste Gilles Apap est un électron libre de la scène actuelle ; un voyageur éclairé, un lutin atypique qui dans ses concerts manie l'archer comme le pinceau du peintre : en esthète et en frère, s'adressant au public sans entraves ni décorum. Dans la beauté du geste, la franchise du son. Son sens de l'impro confère à ses interprétations une fraîcheur et une sincérité absolues qu'il faut vivre et éprouver d'urgence en concert. Avec le pianiste Itamar Golan, Gilles Apap propose un concert événement Salle Gaveau à Paris, ce 28 mars 2018.

[LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE](#) du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30

Informations
Réservations

RESERVEZ

<http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon>

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session

BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E

GERSHWIN : 3 Préludes

(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant

FIDDLE TUNES

JANACEK : Sonate pour violon et piano

SARASATE: Gypsy Airs

SALLE GAVEAU

45-47 rue La Boétie

75008 PARIS

01.49.53.05.07

contact@sallegaveau.com



LIRE aussi [notre présentation complète du récital événement de Gilles Apap, violon, Salle Gaveau à Paris...](#)

**WEINBERG : Symphonie n°3,
n°7, Concerto pour flûte – –
Mirga Gražinytė-Tyla (1 cd
Deutsche Grammophon)**

WEINBERG : Symphonie n°3, n°7, Concerto pour flûte – Mirga Gražinytė-Tyla (1 cd Deutsche Grammophon). De toute évidence, le catalogue de Weinberg est l'apport le plus important depuis les 2 dernières décades, à l'histoire symphonique du XXè. Ce qui s'apparente telle une intégrale en cours chez DG Deutsche Grammophon, comble



évidemment un manque évident, qu'il est temps de réparer. D'autant que le compositeur a laissé **27 symphonies**. Après ses précédents enregistrements des Symph 1 et 21 (DG, 2019), la cheffe lituanienne **Mirga Gražinytė-Tyla** (née en 1986) convainc tout autant, dès **la Symphonie n°7** qui associe les notes cristallines du clavecin au nuage orchestral, entamant entre les deux, un dialogue sonore des plus captivants (les deux premiers mouvements). Le Scherzo halluciné s'impose par son réalisme dramatique sans concession. Il fusionne la répétition incisive du clavecin et les cordes de l'orchestre, dans un climat d'inquiétude acide puis de transe panique, avant que les accords ténus, immédiatement rassurants du clavecin ne referme le cycle symphonique comme le dernier chapitre d'un livre qui peut n'avoir été qu'un rêve... (solo du violon aux nuances murmurées énigmatiques évanescentes). Magistral. Tout cela évoque la 6è, ses épisodes lourdement chargés sur le plan émotionnel, comme le chœur de garçons qui évoque la destruction de la maison devenu leur tombeau. Mais aussi la 8è symphonie à venir, où Weinberg exprime ses racines polonaises et sa rémission après avoir réussi à échapper à la barbarie nazie... toujours l'indication de séquences insoutenables pour l'esprit humaniste et fraternel, se pare d'une enveloppe orchestrale des plus raffinées, infiniment suggestive, comme dans cette 8è justement, où l'épisode des « chiens de Varsovie » évoque l'extermination du vivant, hommes et canins mêlés.

Le Concerto pour flûte a cette pulsation frénétique, proche de l'insouciance assumée, consciente ou non, de la Symphonie Classique de Prokofiev.

La Symphonie n°3 (révision 1959) affirme immédiatement un coloris plein et transparent à la fois ; l'allant élégantissime et grave du premier Allegro affirme l'imaginaire de Weinberg symphoniste de premier plan. Le premier mouvement gagne en ampleur et caractère de plus en plus martial, jouant sur des harmonies troubles, ambivalentes, entre esprit de conquête et fatalité, activité irrépressible et cynisme barbare, pas si loin de l'inspiration elle aussi double de Chostakovitch. Entre échappées réellement lunaires et oniriques, et désespérance collective, la cheffe n'omet pas une gravité sourde qui d'ailleurs conclut le premier mouvement. Le 2^e Allegro noté « Giocoso » respire, gambade, s'autorisant même des élans d'ivresse jaillissante, dans l'esprit d'une légèreté qui atteint – sentiment rare et précieux, à une insouciance enchantée. L'Adagio est une pause suspendue, éperdue, intime, d'une gravité elle aussi transparente. Le dernier Allegro superbement détaillé jusque dans d'infimes séquences où brillent les timbres filigranés, affecte l'élan puis les hoquets d'une marche de plus en plus frénétique, dans un climat d'inquiétude croissante. Le geste ciselé, expressif, de Mirga Gražinytė-Tyla éblouit par sa compréhension des climats enchaînés d'autant mieux réalisés qu'elle en rétablit aussi la cohérence dans un déroulement organiquement abouti. Le sens de la syncope comme de l'élégance d'un Weinberg évidemment inspiré par Chostakovitch, se hisse à son meilleur, sidérant par ses fulgurances contrastées, envoûtant même dans sa recherche d'harmonies raffinées souvent imprévisibles et d'autant plus efficaces.



CRITIQUE CD. MIECZYŚŁAW WEINBERG : Symph n°3 et n°7 – Concerto pour flûte / Mirga Gražinytė-Tyla / 1 cd DG Deutsche Grammophon – parution : le 16 sept 2022.

Symphony No. 3 in B Minor, Op. 45
Symphony No. 7, Op. 81
Flute Concerto No. 1, Op. 75
City Of Birmingham Symphony Orchestra
Deutsche Kammerphilharmonie Bremen
Kirill Gerstein · Marie-Christine Zupancic
Mirga Gražinytė-Tyla, direction.

PLUS D'INFOS sur le site de **DG Deutsche Grammophon** :
<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/weinberg-symphonies-nos-3-7-grazinyte-tyla-12783>

En streaming, l'Adagio de la Symphonie n°3 opus 45
VISITER aussi le site de la cheffe lituanienne Mirga
Gražinytė-Tyla : <http://mirkagrazinytetyla.com/>

Festival CLASSICoFOLIES 2018 : les 15 et 16 mars 2018



RODEZ, MILLAU, 15 et 16 mars 2018.
CLASSICoFOLIES. Le premier programme présenté dans le cadre de l'édition 2018 du festival ClassicoFolies dans le Lot et l'Aveyron, met à l'honneur le grand frisson symphonique et concertant, dans des pièces ambitieuses et entraînantes de Ravel (Concerto en sol) et Bizet (sa Symphonie en ut, manifeste brillant et juvénile). La directrice du Festival, pianiste reconnue, **Marina di Giorno** s'engage en complicité avec les musiciens de l'**Orchestre Symphonique de San Remo**. Pour 3 sessions par jour : 2 concerts quasiment enchaînés devant les plus jeunes et les scolaires ; puis concert du soir à 20h pour le grand public. Là encore, le partage et l'esprit de découverte inspirent les artistes. Pour guider les jeunes mélomanes, et en ouverture de soirée, la comédienne Sarah Pébereau apporte sa malice et sa décontraction. Cocktail envoûtant en deux dates...

RODEZ, Amphithéâtre
Jeudi 15 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)



MILLAU, Théâtre de la Maison du Peuple
Vendredi 16 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
(soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)
BIZET : Symphonie en do majeur

Orchestre Symphonique de San Remo
Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation,
sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébureau**. A 20h30
(pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah
Pébureau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).

Présentation du programme ici :
https://docs.wixstatic.com/ugd/0917e4_168de680f5724a969b50502ec07586e0.pdf



LIRE aussi notre [présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES 2018 : 3 programmes, 5 dates, à Rodez, Millau, Figeac, Cahors et Séverac d'Aveyron, les 15 et 16 mars, puis 16 et 17 mai, enfin 1er juin 2018](#)

Programme :

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)
BIZET : Symphonie en do majeur

**Joyaux de la musique française romantique et moderne
BIZET, RAVEL... Présentation des oeuvres, par ordre
chronologique**



GENIE du jeune Bizet de 17 ans.
Quelle bonne idée de remettre à l'honneur l'exaltation trépidante qui rayonne de la Symphonie en do / ut majeur de Bizet, qui inspiré et porté par l'exemple de la Symphonie de Gounod, écoutée en avril 1855, livre la sienne en novembre suivant. Après le sommet romantique conçu par Berlioz avant eux en 1830 (Symphonie Fantastique), les Symphonies de

Gounod et Bizet, contemporaines donc, renouvellent le genre et confirme la santé de l'écriture symphonique française et romantique dans les années 1850. C'est un « devoir scolaire »

– selon les mots de l’auteur de Carmen, et de fait oublié dans les archives : redécouverte en 1932 par Reynaldo Hahn, créée en 1935 à Bâle puis en mai 1936 à Paris par Felix Weingartner, l’Ut majeur de Bizet éblouit par son classicisme lumineux, sa vigueur et son sens du brio mesuré. A 17 ans, Bizet fait montre d’une juvénilité ardente qui bouleverse par sa cohérence et son sens de l’architecture. Un vrai défi pour l’orchestre, en élan, allant, expressivité, fougue rythmique et séduction mélodique. Bizet y signe l’une des meilleures portes d’entrée pour les amateurs et nouvelles oreilles désireux de découvrir le monde symphonique, romantique et français.

Composée dès 1899 mais créée à Paris en 1902, dans sa version originale pour piano, par Ricardo Vines, la fameuse **Pavane pour une Infante défunte** éblouit elle aussi par son sens du raffinement et de la transparence texturée que la version pour orchestre, créée en décembre 1911, sublime davantage. L’orchestration souligne la sensibilité du Ravel coloriste et atmosphériste, capable dans le grave et le lent (54 à la noire), d’inventer un nouveau type de paysage orchestral où les instruments se fondent, fusionnent, scintillent comme jamais. N’en déplaise à Ravel qui méjugea ensuite son oeuvre de jeunesse (la trouvant formellement pauvre et trop inspiré par Chabrier), la partition se montre à la hauteur de la fine allitération poétique de son titre (Infante défunte, géniale conspiration textuelle !) : la Pavane n’a jamais quitté la scène des salles de concert, tant son élégance onirique offre au public comme à tous les chefs et les orchestres, le défi de la suggestivité feutrée et ouatée.

Créé en 1932, le **Concerto pour piano en sol** émerveille par la volubilité virtuose du chant pianistique auquel répond l'exaltation articulée des vents. L'auteur y voit un pur « divertissement », sujet d'une tournée triomphale en Europe : partout le Concerto est applaudi, célébré. très inspiré, Ravel y fusionne et Mozart et Saint-Saëns, mais aussi la vie trépidante et dansante aux USA que Ravel a découvert pendant un séjour de 5 mois dès 1928 : le jazz, le swing échevelé, presque obsessionnel y trépigne, comme dans son 2^e Concerto (pour la main gauche), composée à la même période et dans le même esprit de jubilation poétique (Vienne, janvier 1932). [LIRE notre présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES en Occitane, jusqu'au 1er juin 2018](#)



LILLE. L'Orchestre au travail : « just play », avec l'ONL

LILLE, ONL. Mercredi 7mars 2018,19h30. JUST PLAY... En début de concert, le directeur musical de L'ONL, Alexandre

Bloch renouvelle l'expérience de la répétition ouverte au public... Le chef propose une œuvre de son choix



aux musiciens de l'Orchestre. En présence du public, instrumentistes et chef s'attèlent à l'interprétation de la pièce choisie, ils dévoilent les étapes du travail, tout ce qui est en jeu pendant la répétition, les indications du chef, l'engagement à le suivre, à servir toutes les nuances, les effets, l'articulation, la sonorité globale, l'équilibre entre les pupitres.

REPETITION PUBLIQUE... Suivre une session de travail où les musiciens partagent, s'écoutent, participent au même élan tout en ciselant son rôle particulier. Le spécifique épanoui dans la cohésion d'ensemble... Un idéal collectif et une vision parfaite voire un modèle pour la société humaine : chacun à sa juste place, pour l'unité du groupe.

Le chef veille aux unissons ; il permet de jouer ensemble, de respecter les dynamiques, les tempos souhaités par le compositeur.

Répétitions publique et gratuite au Nouveau Siècle à Lille

L'ORCHESTRE ET LE CHEF au travail...

Après le travail de répétition, face au public ainsi sensibilisé, les musiciens jouent la partition dans son intégralité. L'ONL offre une plongée au cœur de l'Orchestre pour mieux comprendre le travail des musiciens et du chef d'orchestre.



Voilà qui dévoile tout ce que les musiciens peuvent apporter pour l'articulation de la partition choisie. Même avec des indications écrites, tout reste à faire. Rien de plus difficile pour le chef que de transmettre sa conception de

l'œuvre. C'est une nouvelle expérience pour le public... Et l'on comprend ainsi mieux pourquoi il est nécessaire de travailler ensemble pour réaliser ce qui doit sonner naturel, fluide, articulé au moment du concert final. **JUST PLAY avec Alexandre Bloch... Durée : 1h30. Accès libre.**

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, ONL / Orchestre National de Lille. [Mercredi 7mars 2018,19h30. JUST PLAY...](#) L'expérience de demain 7 mars, est la 2è du genre. C'est un format nouveau, accessible et simple qui permet à chacun de mesurer les enjeux du travail d'un chef et d'un orchestre, au service des oeuvres abordées... **Demain, qu'aura choisi le maestro pour ses musiciens ?**

TOURCOING : Pelléas légendaire par JC MALGOIRE

TOURCOING. Pelléas et Mélisande. Malgoire. 23-25 mars 2018. Créé en avril 2015, le spectacle choc piloté par JC Malgoire reprend du service pour le centenaire Debussy 2018, en 3 dates incontournables : les 23, 25 et 27 mars 2018. C'est l'événement lyrique et le temps fort de [l'année DEBUSSY 2018](#) : tant pour la pertinence de la lecture orchestrale (sur instruments



d'époques dont les cordes en boyau... lesquelles furent de mise dans les orchestres français jusque dans les années 1940 !,) que pour la distribution idéale, réunissant des chanteurs français... Articulation et intelligibilité, garantis (une exception actuelle qui mérite évidemment le déplacement). Défricheur constant et surprenant, **Jean-Claude Malgoire** ne cesse de prouver la justesse d'une intuition qui fait défaut ailleurs.



Après avril 2015, revoici en mars 2018 (pour le centenaire de la mort de Debussy, ce 25 mars 2018), un nouveau défi propre à l'opéra français à la fois résolument moderne et symboliste, **Pelléas et Melisande de Debussy (1902)**. Pour éclairer les enjeux de l'ouvrage, le chef a su comme toujours s'entourer d'une équipe choisie de solistes : la subtile **Sabine Deviehle** y chante sa première Mélisande; prise de rôle aussi pour le baryton **Alain Buet** : il incarne le jaloux et déchirant Golaud; et hier Aben Hamet, le baryton **Guillaume Andrieux** chante Pelléas.



Guillaume Andrieux (Pelléas) et **Sabine Devielhe** (Mélisande) : deux interprètes fins et subtils qui font à Tourcoing deux formidables prises de rôles (© CLASSIQUENEWS.COM)



DEBUSSY sur instruments d'époque... Aux résonances régénérées de l'orchestre réunissant selon le vœu du maestro, **que des instruments d'époque**, répond la mise en scène claire et limpide de **Christian Schiaretti** qui en homme de théâtre fait souffler dans la succession des tableaux, un rythme « shakespearien », proche du verbe et du séquençage des tableaux. Il en résulte une épure symboliste sans « bruits visuels » qui reste concentrée sur l'articulation énigmatique du verbe.

Maestro et metteur en scène ont retiré les intermèdes

symphoniques les plus tardifs pour rétablir la version originale, celle du premier projet de 1898. Le profil de chaque personnage comme la tension des situations en gagnent une intensité nouvelle.



Alain Buet incarne Golaud, le beau frère de Pelléas, époux maladivement jaloux, vrai pilier du drame et pour le baryton français, prise de rôle exemplaire (© CLASSIQUENEWS.TV 2015 : ici avec l'Yniold de Lillana Faraon). La présence du théâtre, le choix des solistes, l'activité spécifique de l'orchestre font un Pelléas captivant à Tourcoing, nouvel événement lyrique d'avril 2015.

[A Tourcoing, théâtre municipal Raymond Devos, les 23, 25 et 27 mars 2018.](#)

Illustrations : Pelléas et Mélisande de Debussy par l'Atelier lyrique de Tourcoing ©CLASSIQUENEWS.TV 2015

TEMPS FORTS DE L'ANNEE

DEBUSSY 2018

Comme toujours c'est de province que vient l'initiative la plus heureuse et la mieux inspirée; de fait on s'étonne que cette production exceptionnelle n'occupe pas l'affiche d'une salle parisienne... :

TOURCOING, Atelier Lyrique – Jean-Claude Malgoire

[Les 23, 25 et 27 mars 2018, Jean Claude Malgoire](#)

reprend la production mise en scène par l'excellent Christian Schiaretti, filmée en partie par classiquenews (VOIR notre reportage exclusif Pelléas et Mélisande par Jean-Claude Malgoire), avec une distribution « miraculeuse » et d'une rare justesse psychologique : Sabine Devieilhe / Anna Reinhold (Mélisande), Guillaume Andrieux (Pelléas), Alain Buet (Golaud)... C'est évidemment la production de Pelléas à ne pas manquer pour cette année 2018

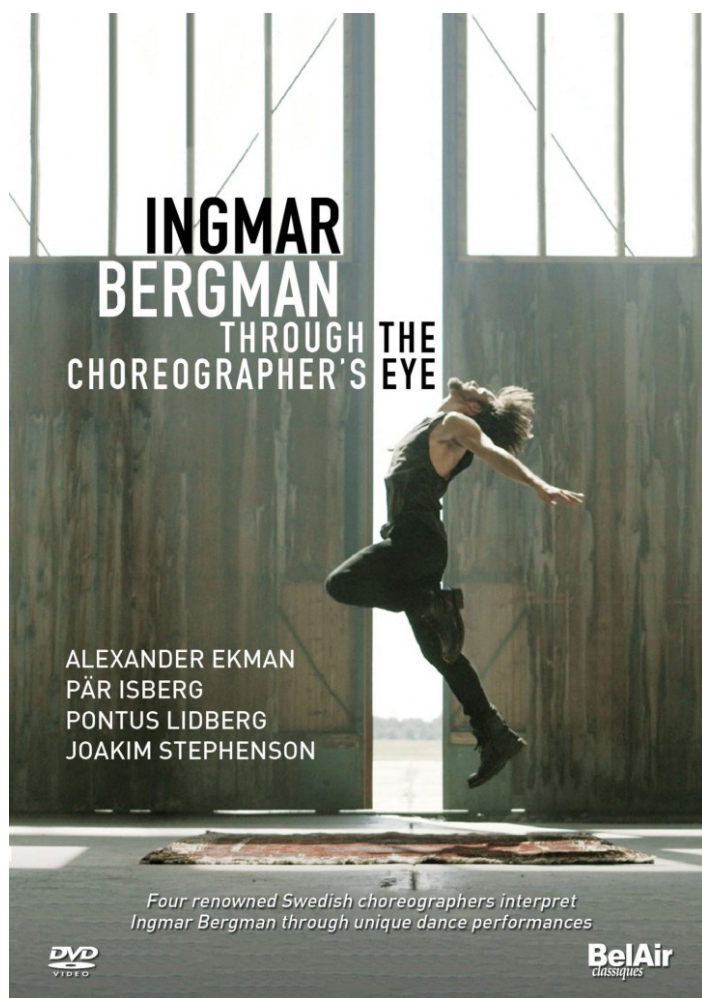


[VOIR](#) notre dossier spécial et notre reportage vidéo Pelléas et Mélisande de Debussy à Tourcoing par Jean-Claude Malgoire (production créée en avril 2015)

DVD, danse; critique. Ingmar Bergman vu par les chorégraphes Ekman, Lidberg, Isberg, Stephenson – 1 dvd Bel Air classiques

DVD, danse. critique. Ingmar Bergman vu par les chorégraphes Ekman, Lidberg, Isberg, Stephenson – 1 dvd Bel Air classiques – juillet 2016). Pour le centenaire de la naissance du réalisateur **Ingmar Bergman** – l'un des plus grands cinéastes suédois (*Fanny et Alexandre*, *Sarabande*, titre de son dernier film...), l'éditeur Bel Air publie le souvenir d'une création chorégraphique en 4 volets / démarches, lors d'une soirée live de juillet 2016 (pendant la « Semaine Bergman » à Gotland). Chacun

des 4 chorégraphes abordent la notion de mouvement et d'ineffable, tels qu'ils ont été traités selon eux dans les films de Bergman. Pour se faire, la nouvelle génération de maîtres à danser, quatre chorégraphes les plus innovants de Suède (**Alexander Ekman, Pontus Lidberg, Pär Isberg et Joakim**



Stephenson) ont rejoint Farö, non loin de Hammars, lieu de résidence d'Ingmar Bergman. Ainsi se déroulent quatre séquences dansées traitées à la façon de tableaux cinématographiques, dont les acteurs danseurs renvoient immédiatement à l'imaginaire visuel de Bergman.

Tout l'univers des pensées implicites, des gestes pudiques, toute la chorégraphie cinématographique de Bergman est capturée et comme saisie, transcrite dans le langage des corps en mouvement, à travers les quatre séquences filmées.

La courbe d'un bras, la direction d'un regard... jusqu'à une scène qui convoquent une situation très documentée, et visuellement référencée (comme le couple qui descend d'un avion et semble se séparer puis se retrouver...), tout suggère la vie intérieure ; chaque sentiment, fruit d'une expérience vécue, cachée, et jamais dite ni exprimée. Encore moins partagée. Les 4 chorégraphes réunis ici, accompagnés par les danseurs Jenny Nilson, Nathalie Nordquist, Oscar Salomonsson et Nadja Serllrup, rendent ainsi un hommage à l'esthétisme chorégraphique du réalisateur Ingmar Bergman : les quatre pièces chorégraphiques sont émaillées d'images de Bergmann au travail lui-même sur le corps et la pensée de ses acteurs, de vues des paysages de Farödans leur beauté naturelle et sauvage, énigmatique, éternelle...

En quoi captivent les 4 chorégraphies ainsi filmées ? Nos commentaires critiques :

PENSÉES SUR BERGMAN ET LA DANSE
Chorégraphie et danse : Alexander Ekman

Script : Alexander Ekman / Ingmar Bergman jr.

Musique : Frédéric Chopin, Nocturne n°2 en mi bémol majeur

Le danseur seul paraît dans l’embrasure de la porte du vaste hangar, tapis enroulé sur les épaules ; il tente de rentrer, puis se faufile dans le bon sens. Il se dégourdit les jambes, lance son tapis, le déroule : le solo peut commencer, exaltation du corps en mouvement, souple, extensible, serpentin. Il s’enroule dans le tapis, joue de ses mains percussives en tapant sur le sol. C’est l’échauffement pour que vers 5mn46, quand débute le Nocturne de Chopin, la danse se construit enfin, déployant par le seul langage du corps, un minidrame enivré, exalté, contrasté (cf le visuel de couverture du dvd) ; il s’assit parmi le public, semble entamer une conversation, et prendre à témoin quelque spectatrice amusée, surprise... Alexander Ekman danse sa propre chorégraphie, hymne, exultation d’un corps solitaire qui s’ébat enfin en une course effrénée dans les champs, en plaine nature : libératrice, salvatrice. C’est l’une des plus courtes chorés, de moins de 10 mn.

SAMBAND – BANDE – SARABANDE

Chorégraphie : Pär Isberg

Danseurs : Nadja Sellrup & Oscar Salomonsson

Musique : Johann Sebastian Bach, Suites pour Violoncelle

Soliste : Torleif Thedéen

La caméra de Bergman laisse beaucoup d’espace aux non dits, aux corps en silence, aux regards connotés, intentionnels, aux gestes souples qui disent autre chose que la parole... C’est pourquoi les chorégraphes se sentent si proches de ses cadrages et de ses sujets cinématographiques. Pär Isberg imagine ici deux danseurs, un couple qui arrivent en avion sur l’île de Gotland à Faro, justement : la séquence s’inscrit idéalement dans le hangar à avions où se déroule ce tableau à deux. C’est la plus longue chorégraphie, presque 20 mn. C’est

une histoire de couple, séparation puis fusion, et dans la référence aux valises des deux voyageurs, l'idée du départ, de la séparation / de l'arrivée, des retrouvailles, éternel balancement des cœurs appareillés ; indifférence, décalage, « je t'aime moi non plus, tu m'agaces, mais au fond je t'aime bien »... la partition est troublée, troublante, à l'issue incertaine, d'autant que la suite pour violoncelle de JS Bach, offre une diversité de rythmes qui souligne la fragilité mobile de leur étreinte toujours reportée. L'écriture d'un duo plus classique reprend cependant ses droits, réécrivant tout ce que peut dire et suggérer un couple de danseurs : soit 2 corps enlacés, séparés, affrontés, désaccordés, retrouvés, selon l'idée de l'éternel retour amoureux. Puis, le volet final, sur une nouvelle séquence musicale toujours au violoncelle / JS Bach (distinguons l'excellent instrumentiste Torleif Thedéen), la danse bascule dans le tragique quand survient la voiture d'un petit garçon, vide : soudain, le deuil, le déchirement d'une mort prématurée colore tout le duo, en une succession de gestes souples, suggestifs, d'une pudeur terrassée. A la gravitas de Bach répond la transe endeuillée du couple foudroyé.

UNE PRÉ-ÉTUDE

Chorégraphie et danse : Pontus Lidberg

Musique : Stefan Levin

Voix : Stina Ekblad

Servante : Isabelle Lundberg

Dramaturge : Adrian Silver

Cheval Svie

En moins de 6 mn, le chorégraphe Pontus Lidberg danse sa propre chorégraphie : arrivant puis repartant à dos de cheval. C'est le second solo, après celui d'Alexander Ekman. La figure du danseur dessine une série de magnifiques arabesques suspendues, défis à la pesanteur, échos maîtrisés en miroir

avec le corps harmonique du cheval statique au second plan. La musique, planante, définit et souligne la caractère énigmatique de la séquence, traitée comme une apparition / révélation, d'essence onirique.

ONAPERS

Chorégraphie : Joakim Stephenson

Danseurs : Nathalie Nordquist & Jenny Nilson

Musique : Stefan Levin

Stephenson signe ici le tableau le plus cinématographique dont la réalisation filmée cite manifestement le cinéma de Bergman : travail sur la lumière, plans affleurants, dessinant les corps, visages, la ligne et l'épiderme des mains... C'est une évocation de l'absence / présence, tout ce qui rappelle à chaque individu, la preuve qu'il existe bien au monde et à lui-même. L'autre étant celui ou celle (ici, la 2è danseuse plus jeune), qui renvoie à la première danseuse, la preuve de son essence. Jeu de miroir, le pas de deux qui s'en suit, en chapeau blanc ou en robe noire, évoque cette quête de l'identité et de la présence : « j'existe comment ? » pose comme équation et sujet, la première danseuse assise sur son lit, au début du tableau. La lumière du songe, le soin apporté à l'image et à la fluidité des plans renforce encore l'écriture de Stephenson dans l'évanescence, l'intimité suggérée, la question de l'image et de l'illusion. Qui sont ces deux danseuses ? Quel est leur rapport ? Passé et présent, deux visages d'une même entité... en quête de sa propre unité / identité. En 15 mn, le spectateur oublie tout repère et plonge dans la labyrinthe bergmanien de la psyché humaine. Superbe scène et belle réalisation.



En réunissant aujourd'hui, les meilleurs chorégraphes suédois de la nouvelle génération, parmi les plus inventifs et les plus inspirés, – entre onirisme, exultation, épure et esthétisme, le dvd « Ingmar Bergman through the choreographers's eye » mérite amplement le **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2018**. Exaltant essor de la danse en Suède. **Ce dvd essentiel, incontournable**, enrichit considérablement notre connaissance de la scène chorégraphique suédoise actuelle, tout en montrant combien les auteurs contemporains gagnent à relire leur riche patrimoine et aussi à dépasser leur media traditionnel en interrogeant les autres disciplines : ici, les jeunes danseurs chorégraphes revisitent la filmographie de Bergman, tout en renouvelant leur propre écriture, en passant de la danse au cinéma. Beau message, belles échappées.

DVD, danse; critique. Ingmar Bergman vu par les chorégraphes Ekman, Lidberg, Isberg, Stephenson – 1 dvd Bel Air classiques – juillet 2016) – En DVD et Blu-ray, le 09 mars 2018 – BONUS : Interviews / making-of (40 min.)

INGMAR BERGMAN VU PAR LES CHORÉGRAPHES [DVD & BLU-RAY]

Un film de Hammars Drama Productions, Stockholm (2016)

Produit par Frederik Stattin, Nordisk Drama & Dokumentär

Producteurs exécutifs : Ingmar Bergman Jr, Marie-Louise Sid-Sylwander

PENSÉES SUR BERGMAN ET LA DANSE

Chorégraphie et danse : Alexander Ekman

Script : Alexander Ekman / Ingmar Bergman jr.

Musique : Frédéric Chopin, Nocturne No. 2 en Mi bémol majeur

UNE PRÉ-ÉTUDE

Chorégraphie et danse : Pontus Lidberg

Musique : Stefan Levin

Voix : Stina Ekblad

Servante : Isabelle Lundberg

Dramaturge : Adrian Silver

Cheval Svie

SAMBAND – BANDE – SARABANDE

Chorégraphie : Pär Isberg

Danseurs : Nadja Sellrup & Oscar Salomonsson

Musique : Johann Sebastian Bach, Suites pour Violoncelle

Soliste : Torleif Thedéen

ONAPERS

Chorégraphie : Joakim Stephenson

Danseurs : Nathalie Nordquist & Jenny Nilson

Musique : Stefan Levin

FICHE TECHNIQUE

Enregistrement HD : Hangar de Bunge, Farösund, Gotland |

07/2016 □ Date de parution : 09 mars 2018

Distribution : Outhere Distribution France

1 DVD □ Référence : BAC149

Code-barre : 3760115301498

Livret : FR / ANG □ Durée : 92 min.

Film : 52 min.

Bonus : 40 min.

Sous-titres : FR / ANG / JAP / KOR

Image : Couleur, 16/9, NTSC

Son : PCM 2.0

Code région : 0

1 BLU-RAY □ Référence : BAC449

Code-barre : 3760115304499
Livret : FR / ANG □ Durée : 92 min.
Film : 52 min.
Bonus : 40 min.
Sous-titres : FR / ANG / JAP / KOR
Image : Couleur, 16/9, Full HD
Son : PCM 2.0
Code région : A, B, C

Val d'Europe. Les Musicales : 17 mars – 10 juin 2018

Val d'Europe. Les Musicales : 17 mars – 10 juin 2018. Le Val d'Europe c'est une agglomération sise dans le secteur EST de Paris, désignant la ville nouvelle de **MARNE LA VALLÉE (77)**, à seulement 35 km



de la Capitale par le RER A ou la ligne à grande vitesse Interconnexion Est du TGV..., c'est désormais (surtout) une offre culturelle et musicale qui rayonne sur le territoire grâce à la saison « les Musicales du Val d'Europe », soit 7 communes qui ont pour nom Bailly-Romainvilliers, Chessy, Coupvray, Magny-le-Hongre, Serris, Villeneuve-le-Comte, Villeneuve-Saint-Denis.

En 2017 – 2018, la saison se développe ainsi en proposant 11 concerts sur 4 villes du territoire.

✘ A l'initiative de la violoniste roumaine **Ruxandra Sirli**, – instrumentiste inspirée autant que chevronnée, la

programmation artistique sait concilier qualité et accessibilité des programmes présentés (LIRE notre grand entretien avec Ruxandra Siri, au bas de cet article présentation). Le répertoire classique est à l'honneur évidemment mais ici revisité selon les formes expressives et les dispositifs artistiques sélectionnés, le profil des artistes et interprètes invités, les lieux qui sont investis. **Le principe ? 1 concert chaque mois, « thématique et sans entracte »**. Avant la performance du jour, un « avant-concert » permet au public (20% de jeunes en 2016 – 2017) de se familiariser avec le programme du concert, et de découvrir les partitions choisies, celles connues associés à de vraies découvertes. Chaque rencontre offre l'occasion d'approcher artistes et interprètes dans une ambiance décomplexée et bonne enfant. Les 4 concerts à venir (17 mars, 7 avril, 19 mai et 10 juin, à Serris, Chessy, Magny le Hongre...) promettent de nouvelles surprises, accessibles pour tous, aux titres déjà oniriques : ***La la la, six siècles de harpe, impressions slaves...*** y vibrent et scintillent les timbres d'instruments magiciens tels que la flûte, la guitare, la harpe, le quatuor associé à l'accordéon, le quatuor à cordes seul (ambassadeur de l'âme slave, pour le dernier concert de la saison 2017 – 2018)...

MUSICALES DU VAL D'EUROPE

Les 4 derniers concerts

Mars, avril, mai et juin 2018

Samedi 17 mars 2018

SERRIS

Amériques

Au pluriel, les Amériques dont il est question sont épicées, chaloupées, souvent enivrées et parfois nostalgiques. Toujours passionnément dansantes.

Raquelle MAGALHAES et **Etienne CANDELA** composent un duo flûte /

guitare épatant ; surtout, comme dans ce concert où ils abordent le répertoire d'Amérique latine. Musiques de Cuba, d'Argentine et du Brésil, entre autres... les deux interprètes font vivre une expérience unique au gré des rythmes et des mélodies de Villa-Lobos, Piazzolla, Brouwer, Pujol et Sergio Assad. Leur approche vivante et leur forte complicité dévoilent combien les compositeurs dits classiques se sont inspirés des mélodies et airs du folklore et de la tradition populaire. Musique savante, musique de la rue, dansent et fusionnent avec un sens du rythme souvent irrésistible.



Raquelle MAGALHAES affirme une flûte libre qui joue des répertoires, des styles, capable de jouer les partitions du répertoire comme improviser avec une dextérité engageante... Etienne CANDELA est un guitariste qui soigne sa sonorité, passionné aussi par le luth baroque, instrument particulièrement délicat et fragile. Leur complicité devrait offrir un concert onirique.

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Samedi 7 avril 2018

Magny-le-Hongre

Lalala...

Joués par un quatuor à cordes et une accordéoniste, les mélodies et airs populaires présentés pour ce concert à Magny-le-Hongre (77), sonnent comme sublimées / transcendées par le



timbre des instruments réunis. L'accordéoniste atypique Anne Niepold a réalisé plusieurs transcriptions de chansons pour les jouer par les instruments réunis... Le répertoire se faufile parmi des chansons, pour la plupart très connues. Pas de paroles mais des mélodies qui parlent d'elles-mêmes. Des mélodies, souvent des tubes immortels, que l'on se surprend à siffler, à fredonner – lalala, lala, lalaaa... Des airs que la majorité d'entre nous – quel que soit l'âge – a croisés un jour, qui nous ont accompagnés pendant l'enfance, parfois même

pendant toute une vie... des mélodies qui ont marqué des moments essentiels.

La plupart sont des thèmes devenus intemporels, de Brel et Dalida, de Carlos Gardel à Michel Legrand, d'Henri Salvador ou Charles Trenet, et comme fil rouge, les arrangements et compositions d'Anne Niepold, qui retracent ces moments forts avec finesse, nostalgie, humour, poésie...

Voici un concert très chaleureux dans une combinaison instrumentale inédite, en tout cas rare: l'accordéoniste virtuose (**Anne Niepold**) s'entend à merveille avec les quatre instrumentistes du **Quatuor Alfama** (fondé à Bruxelles en 2005) ; de « simples chansons » vivent une nouvelle vie, portées par des instruments venus du classique et de la musique populaire, en une combinaison sonore et expressive, totalement... inouïe.

[**RESERVEZ VOTRE PLACE**](#)

Samedi 19 mai 2018

Chessy

Six siècles de harpe



Entre élégance du style et raffinement expressif, la harpiste **Suzanna Klintcharova** (née à Sofia) propose un parcours éclectique couvrant six siècles du riche répertoire écrit pour la harpe, de l'époque élisabéthaine à nos jours... D'autant que le jeu de la harpiste sait se nourrir de plusieurs univers : classique évidemment mais aussi impro et jazz. De nombreux compositeurs lui ont écrit une pièce contemporaine... (cf. sa rencontre avec le compositeur et

saxophoniste Steve Lacy). Une personnalité riche et généreuse à découvrir absolument.

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Samedi 10 juin 2018

Magny le Hongre

L'âme slave

L'« âme slave » profite de l'enthousiasme populaire que suscite au XIXe siècle la redécouverte des racines et du folklore populaires. Les élans patriotiques renforcent le sentiment des fierté nationales et la musique, portés par des compositeurs très engagés, devient l'emblème des identités

revendiquées. Au-delà des enjeux politiques, « c'est un esprit fait de liberté, d'ivresse, mais aussi de mélancolie, d'intensité et de lyrisme » qui inspirent nombre de partitions au romantisme souvent exacerbé. Entre formes classiques et folklore, le jeune Quatuor Talea (fondé en 2010) réinvente Borodine, Dvořák, Janáček et Glazounov, dont il sait exprimer la noblesse et la sincérité des écritures.



Programme :

Antonin Dvořák, Quatuor n°12 « Américain »

Leoš Janáček, Quatuor n°1 « Sonate à Kreutzer »

Alexander Borodine, Nocturne du Quatuor n°2

Alexander Glazounov, 2 Novelettes

Quatuor Talea

RESERVEZ VOTRE PLACE

INFOS & RESERVATIONS

Sur le site **Musicales du Val d'Europe**, saison 2017 – 2018

<https://www.excellart.org/les-musicales/>

ENTRETIEN AVEC ...

GRAND ENTRETIEN avec Ruxandra Sirli,
directrice artistique des Musicales du
Val d'Europe. Pour la seconde saison
musicale 2017 – 2018, Les Musicales du
Val d'Europe poursuivent l'enracinement



d'une offre de concerts équilibrée, ouverte, exigeante surtout accessible à l'Est de Paris, autour de Marne-la-Vallée. Immédiatement, la saison musicale incarne une programmation très cohérente, qui a le souci de l'ouverture et de la proximité avec les publics. C'est tout le défi (réussi et plutôt prometteur) de développer dans des lieux et un territoire sans tradition musicale, un cycle de découvertes et de rencontres autour des instruments et des artistes invités. Car l'objectif dépasse le seul divertissement proche et intime : il s'agit aussi de cultiver le plaisir d'écouter la musique, voire de la pratiquer... **ENTRETIEN avec sa directrice artistique, la violoniste roumaine Ruxandra Sirli.**

CLASSIQUENEWS : *Comment s'inscrit votre saison musicale dans l'offre culturelle du Val d'Europe ? De quelle façon concrète, les concerts que vous proposez, complètent-ils cette offre à l'échelle du territoire ?*

RUXANDRA SIRLI : Val d'Europe est un territoire en pleine  expansion à 40 km à l'Est de Paris, où la musique classique n'avait pas encore de saison dédiée. ExcellArt est une association formée autour de projets d'artistes professionnels, installée dans l'agglomération valeuropéenne depuis 2016. Il nous a semblé évident de partager le répertoire classique, que nous aimons et défendons, avec nos voisins, concitoyens et amis, et de fil en aiguille un public grandissant ! Pour compléter l'offre culturelle locale, nous avons choisi, d'une part, de montrer la diversité du

répertoire classique : les programmes s'étendent du XVII^e siècle à nos jours, c'est un riche pan d'histoire sonore à faire découvrir et le talent des artistes invités – tous professionnels reconnus – est un puissant vecteur de transmission. D'autre part, nous avons souhaité instaurer un dialogue : avec le public de différentes générations par les présentations avant-concert, et avec les différentes structures du territoire (écoles de musique, médiathèques, salles de musiques actuelles) par le biais de partenariats et rencontres.

Nous croyons fermement que la musique classique n'est pas seulement destinée à des initiés, dans une ambiance compassée. Nos avant-concerts permettent précisément d'initier petits et grands et les concerts se déroulent dans une atmosphère de « salon de musique », d'autant que nos lieux de représentation sont restreints et permettent de créer un lien privilégié avec le public.

CNC : *Qu'apportez vous de nouveau par rapport aux autres formules / institutions existantes ?*

RS : Les Musicales du Val d'Europe proposent chaque mois de septembre à juin, un concert classique professionnel au cœur d'une agglomération de plus de 35.000 habitants. C'est nouveau et différent pour un territoire qui était rural il y a 30 ans seulement. Notre agglomération étant devenue périurbaine, elle ne peut pas bénéficier du réseau de concerts et spectacles qui irrigue les parties rurales du département. Les salles ou théâtres proposant des concerts classiques similaires sont assez éloignés (Nota : Meaux, 15 km; Noisiel, 19 km; Coulommiers, 25 km; Paris, 40 km) et de ce fait moins accessibles pour les familles, a fortiori avec des enfants.

Nos villes bénéficiaient déjà d'une belle programmation de musiques actuelles et de théâtre, et nous sommes désormais partenaires de plusieurs communes pour compléter l'offre culturelle par la musique classique. Ainsi, les Musicales du Val d'Europe s'installent chaque mois dans un lieu différent de l'agglomération, qu'il s'agisse de salles municipales, de salles de spectacles ou d'églises. Nous sommes très fiers de compter des auditeurs de tous âges, en particulier des familles avec enfants, et de faire naître le plaisir de la musique comme le désir de la pratiquer.

CNC : *Quel est l'attrait de chacun des 4 concerts à venir, de mars à juin 2018 ? De quelle façon incarnent-ils la cohésion et l'unité de votre ligne artistique ?*

RS : La programmation des Musicales du Val d'Europe est thématique et conçue pour raconter : une époque, un compositeur, un lieu... Elle met à l'honneur différents répertoires et formations instrumentales, en mêlant œuvres célèbres et rares dans un format de concert sans entracte.

Le 17 mars nous partons vers le continent sud-américain avec « Amériques » et le duo flûte et guitare Magalhães-Candela ; le 7 avril, l'accordéoniste Anne Niepold et le Quatuor Alfama proposeront « Lalala... », un programme original et poétique autour des plus belles mélodies d'hier et d'aujourd'hui ; le 19 mai, six siècles de répertoire pour harpe résonneront sous les doigts de la concertiste Suzanna Klintcharova. Enfin, la saison se terminera le 10 juin par un goûter-concert avec le Quatuor Talea, qui interprète plusieurs chefs-d'oeuvre de la musique de chambre, de Dvořák et Borodine notamment, dans « Impressions slaves ». Beaucoup de diversité, donc ! Surtout

des moments d'émotion, de surprise et de convivialité...

CNC : *Comment choisissez vous les programmes musicaux et les artistes ? Selon quels critères ?*

RS : Le premier critère est l'excellence! Tous les artistes invités sont des professionnels reconnus. Ensuite, le parti-pris est de proposer des concerts dans chaque ville de notre agglomération, lorsque cela est possible, et donc de changer de lieu chaque mois. Nos lieux de concert sont souvent intimistes, ce qui impose le second critère : opter pour des formations instrumentales réduites. Le troisième critère est l'éclectisme voulu dans la programmation : l'univers sonore de chaque concert est différent, la thématique également, avec la volonté de faire découvrir à chaque fois des œuvres ou des instruments qui sortent de l'ordinaire. Cette présentation privilégiée des instruments – dont certains sont insolites, comme l'orgue de cristal – permet de créer un lien particulier entre artistes et auditeurs ; cette proximité permet aussi de susciter la curiosité – et parfois des vocations!

Propos recueillis en février 2018.

Liens :

VAL D'EUROPE :

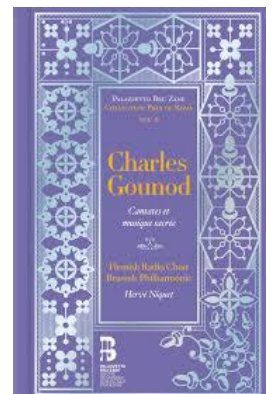
https://fr.wikipedia.org/wiki/Val_d%27Europe

MUSICALES VAL D'EUROPE – teaser vidéo saison 17-18

<https://www.youtube.com/watch?v=6DjDyNgKyTI>

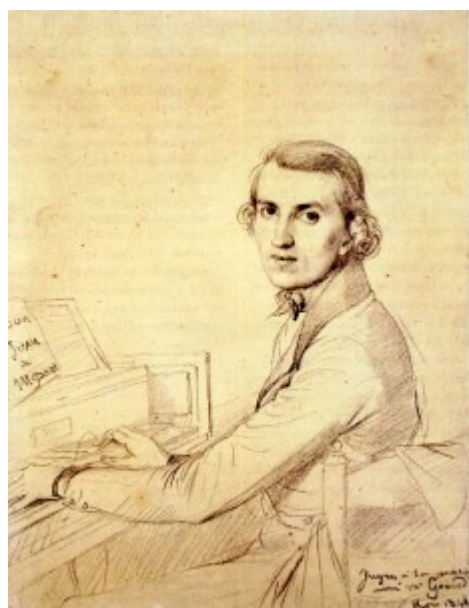
CD, critique. CHARLES GOUNOD : Cantates et musique sacrée (2 cd PAL. Bru Zane, 2016).

CD, critique. CHARLES GOUNOD : Cantates et musique sacrée (2 cd PAL. Bru Zane, 2016). Profane, sacré ? Le jeune GOUNOD (Grand Prix de Rome 1839) empêtré dans les rouages de l'impossible machine académique vit à Rome une situation double que son inspiration pourtant juvénile sert d'une remarquable manière. Un temps tenté par la robe ecclésiastique, le jeune homme aime trop le théâtre pour ne se destiner qu'à la prière et à la doxologie... (comme le souhaitait sa mère, pieuse et receillie).



Qu'importe, avant les grandes scènes au souffle spirituel éloquent (la scène de l'église dans son Faust, entre autres, sans omettre les duos amoureux, sensuels, mais aussi, tout autant extatiques et mystique de Romeo et Juliette, son chef d'oeuvre de la pleine maturité), Gounod montre qu'il saura servir l'église ... au théâtre.

Cantates romaines du jeune Gounod



Son génie dramatique, capable de saisir une situation, de ciseler le profil de personnages en pleine passion éprouvante, révélatrice, se précise déjà aux heures romaines. **En témoigne le programme de ce livre 2 cd, qui réunit les Cantates pour le Prix de Rome** : 3 au total jusqu'à l'obtention, Marie Stuart et Rizzio, 1837 – La Vendetta, 1838 – Fernand, 1839 ; et aussi ses oeuvres liturgiques et sacrées (à oublier malheureusement tant

elles sont sans intérêt : Messe vocale et Messe de Saint-Louis des Français, Christus factus est, Hymne sacrée... d'une écriture mièvre pour ne pas dire saint-sulpicienne, réalisés comme des exercices imposés pendant ses années romaines, comme lauréat, entre 1840 et 1842 (les fameux envois de Rome). Sujet du cd2, ce cycle endeca ce nos attentes confirme tout à fait ce que nous savions avant l'écoute : Gounod eut bonne inspiration de ne pas épouser la religion. L'opéra était sa vocation.

Gounod arrive à la bonne période. Dans l'histoire du Concours académique, le jeune homme régénère habilement un système déjà mourant, usé par ses poncifs poussiéreux et contraignants à souhait. En 1839, avec Fernand, Gounod sait exploiter la nouvelle formule qui fait évoluer le format de la cantate imposée, à une, puis deux enfin trois voix solistes : ici, soprano, ténor, basse. Sur le texte convenu, assez ridicule de Pastoret, le jeune compositeur candidat, rafle la mise et empoche le Premier Prix. D'emblée, outre sa maîtrise de l'écriture vocale, son génie des mélodies suaves, filigranées, Gounod a déjà le génie de la couleur atmosphérique, sachant affirmer en prélude à chaque scène, un tableau enveloppant, un paysage orchestral qui saisit par son intelligence suggestive voire onirique (prélude de Fernand). Ce qui frappe chez Gounod, c'est proche d'un Mozart ou d'un Donizetti contemporain, la profondeur et l'éclat intime et pudique des caractères qu'il dépeint en musique. Le coloriste et le psychologue, doué d'un raffinement qui semble aussi prolonger Berlioz, se distingue et rend légitime la résurrection de ce corpus de cantates académiques ainsi enregistrées.

Parmi les chanteurs, certains retrouvent des voix familières (Chantal Santon-Jeffery, Judith Van Wanroij...) toujours aussi perfectibles en terme d'articulation; critiquables pour leur manque de nuances, tout simplement en perte d'émouvabilité d'intelligibilité (il est vrai que le texte est d'une médiocre qualité et ne mériterait pas d'attention particularisée... mais quand même). Chez les hommes, **Nicolas Courjal** et surtout le ténor **Yu Shao**, relèvent le niveau stylistique : comme ils savent prononcer, colorer,... nuancer, vrais acteurs qui campent un caractère. Respectivement Fernand et Alamir dans la cantate de 1839 qui valut le Premier Prix, les deux solistes réussissent à émouvoir et troubler (chapeau bas). Les deux chanteurs font honneur à Gounod. Ils dévoilent dans l'écriture pourtant juvénile, la maîtrise à venir.

CD, critique. CHARLES GOUNOD : Cantates et musique sacrée.
Divers solistes, Flemish Radio Choir – Brussels Philharmonic.
H. Niquet, direction.

Cantates : Marie Stuart et Rizzio (1837)
Fernand (1839)
La Vendetta (1838)

Oeuvres sacrées : Messe vocale (1843)
Christus factus est (1842)
Hymne sacrée (1843)
Messe de Saint-Louis des Français (1841)

Livre 2 cd – Label Palazzetto Bru Zane ES 1030 – collection
« Prix de Rome », Volume 6.

Enregistré à Bruxelles et à Heverlee en avril et juin 2016, et
en septembre 2017

Compte-rendu opéra. Toulouse.
Capitole, le 25 février 2018.
Gluck : Orphée et Eurydice.

Les Talens Lyriques.

Compte-rendu opéra. Toulouse. Capitole, le 25 février 2018. Gluck : Orphée et Eurydice. Les Talens Lyriques. L'affiche était singulière pour un opéra présenté au Capitole, même en version de concert : Christophe Rousset, installé cavalièrement



sur une chaise design. Mais en fait il n'y avait rien que de très honnête dans cette affiche. En choisissant parmi les quatre possibilités de l'ouvrage de Gluck, **celle de 1774**, le chef des Talens Lyriques, **Christophe Rousset savait qu'il ne proposait pas la plus connue ni la plus émouvante des versions**. En effet la traduction française pêche par de nombreuses faiblesses et le rôle-titre réécrit pour un ténor haute-contre n'est pas facile à distribuer. C'est donc avec ces choix artistiques audacieux que Les Talens Lyriques sont allés au devant du public. À Toulouse, le Chœur du Capitole a participé à l'évènement. Deux représentations de ce concert ont trouvé un écho favorable du public. Il est toujours réjouissant d'écouter cet ouvrage si savamment composé. Mais peut-on parler de succès dans la défense de cette version ci ? Au niveau de l'orchestre assurément. Les instrumentistes des Talens Lyriques ont été, comme nous l'attendions, absolument parfaits.

Belle version orchestrale ... sans théâtre

La flûte suave de **Jocelin Daubigney**, les cuivres infernaux et

les timbales alertes tout particulièrement. Chaque musicien a répondu comme un seul à la direction précise du chef. Les ballets ont été les moments les plus forts du concert, les scènes du paradis ont été très réussies, même si la suite de danse en toute fin d'opéra a pu lasser un peu. Cette splendeur orchestrale a porté en fait tout l'opéra. **Le chœur du Capitole**, dont nous connaissons la ductilité par ailleurs, a été peu utilisé ce soir, au delà d'un chant massif et compact, portant fort peu d'émotions. La distribution se concentre sur trois chanteurs, nous pouvons donc faire preuve d'exigence. Las, l'héroïne qui motive tout le drame est le maillon faible. **Voix sans caractère, projection courte et minauderies hors de propos, Judith Van Wanroij, n'a rien d'Eurydice la douce.** L'Amour de **Jodie Devos** a tout le charme attendu avec une agréable voix de soprano brillante et une interprète pleine d'élégance mutine. Le héros portant tout l'ouvrage est donc ce soir le ténor **Frédéric Antoun**. S'il a assez de brillant dans l'aigu et de facilité pour incarner la voix de haute-contre, il a semblé ce soir comme absent du drame. Autocentré sur une voix certes superbe mais dans un chant froid, – distancié, Frédéric Antoun n'est pas un Orphée amoureux.

Reconnaissons que son Eurydice ne l'aidait pas. Dans leur duo le déséquilibre obligeait le ténor à se retenir. Et dans le trio avec Amour, la voix d'Eurydice a trop souvent disparu. Quoi qu'il en soit, c'est l'absence de couleurs et de nuances qui n'a pas non plus permis à Frédéric Antoun d'émouvoir le public. Rester l'œil sec, après le désespoir d'Orphée à l'acte III, est quand même inhabituel ...

En somme les qualités orchestrales les plus hautes ne suffisent pas à défendre cette version parisienne de 1774. La voix de haute-contre ne saurait rivaliser avec la voix de contralto de la première version de Gluck ou celle de Berlioz pour Pauline Viardot. La sagesse et l'élégance de cette proposition interprétative sont pour nous trop éloignées de l'émotion attendue dans cette œuvre emblématique. Demeure cependant le plaisir d'entendre en concert une très belle

partition, aboutie et concise, annonçant les grandes tragédies de Gluck à venir avec en particulier ses deux Iphigénie.

Compte-rendu opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 25 février 2018. Christoph Willibald Gluck (1714-1787) : Orphée et Eurydice. Tragédie-opéra en trois actes sur un livret de Pierre-Louis Moline d'après Ranieri de' Calzabigi, version de Paris, créée le 2 août 1774 à l'Académie royale de musique, salle des Tuileries. Avec : Frédéric Antoun, Orphée ; Judith Van Wanroij, Eurydice ; Jodie Devos, L'Amour. Chœur du Capitole, chef de chœur : Alfonso Caiani. Les Talens Lyriques. Christophe Rousset, direction musicale. Crédit photo : © Patrice Nin 2018



**Compte-rendu concert.
Toulouse. Halle-aux-Grains,
le 23 février 2018. Attahir.
Prokofiev. Dvorak. Andrei
Korobeinikov, piano.
Orchestre National du**

Capitole de Toulouse. Andris Poga



Compte-rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 23 février 2018. Attahir. Prokofiev. Dvorak. Andrei Korobeinikov, piano. Orchestre National du Capitole de

Toulouse. Andris Poga. En ouverture de concert, la belle oeuvre de **Benjamin Attahir**, « Sawti'l Zaman » (portrait ci contre), a trouvé un public attentif et ravi. Cette œuvre symphonique complexe et exigeante est d'une très grande variété thématique. Le refus du développement et de la variation provoque une impression de grande richesse voire de gaspillage tant les thèmes passent et disparaissent sans retour. La variété infinie des inspirations avec des timbres rares ou très habituels, est habilement répartie sur toute la pièce symphonique. Il y a toutefois une sorte de continuité stylistique comme un fil rouge. Il s'agit de quelque chose d'assez peu explicable mais qui pour moi évoque une certaine transparence de texture, une lumière particulière, propre à la musique française du début du XX ème siècle ; également un travail sur le rythme et la danse qui fait penser à la musique française des XVII et XVIII ème siècles. Le titre lui-même fait référence à la musique transméditerranéenne si chère à l'exotisme de Camille Saint-Saëns ou de Ravel. Il y a donc un vrai travail de remémoration et d'hommage caché à plusieurs pans de la musique française d'avantage encore qu'au seul Pierre Boulez. Voici donc une très belle œuvre qui pourrait parfois paraître trop riche tant elle contient de moments inspirés.

L'interprétation par les musiciens de l'Orchestre du Capitole met en lumière leur virtuosité comme leur habitude des éléments français que j'évoquais plus haut. **Andris Poga** très concentré a une battue efficace qui permet une belle

compréhension des motifs si variés en leurs couleurs si somptueuses. Cette œuvre contemporaine semble particulièrement bien comprise et accueillie par le public toulousain comme lors de la création à Lausanne.

Le Deuxième Concerto pour piano de Prokofiev est rarement donné, tant il est difficile sur tous les plans. Il demande un pianiste virtuose capable de couleurs et de nuances très appuyées et malgré sa complexité



rythmique, d'oser des moments de rubato audacieux. **Andrei Korobeinikov est cet artiste exceptionnel exigé par une telle partition.** Il y ajoute une fièvre particulière, conservée jusqu'aux dernières notes, qui est proprement fascinante. Nous avons la certitude d'entendre toutes les richesses de l'œuvre et les qualités d'Andrei Korobeinikov sont évidemment pianistiques ; elles sont surtout celles d'un fin musicien. Les couleurs foisonnent et les nuances sont d'une subtilité rare. Il ose des moments d'infime rubato d'une incroyable délicatesse. Ce musicien exceptionnel a offert un Prélude de Scriabine en bis qui a laissé le public pantois. Les musiciens de l'orchestre du Capitole relèvent le défi de la virtuosité avec panache tout particulièrement dans le deuxième mouvement : Scherzo vivace. Les moments de tendresse sont de véritables moments de bonheur.

Dans sa direction, Andris Poga n'arrive pas à établir solidement l'équilibre qui aurait permis d'entendre le pianiste lors des fortissimi de l'orchestre. S'il tient parfaitement la battue, ce qui n'est pas rien, il ne rend pas le phrasé subtil de Prokofiev et rate la grande montée de la fin du premier mouvement. Le troisième mouvement est un peu mécanique face à la souplesse du déhanché du pianiste. Andris Poga n'est pas répondu aux subtilités qu'Andrei Korobeinikov propose dans ses nuances et ses fulgurances remarquables.

La dernière partie de concert comprenait **la Huitième Symphonie de Dvorak**. Partition un peu pompier et très extravertie. Un dosage particulier avec de l'humour en offre toutes les saveurs. Ce n'est pas le parti choisi par **Andris Poga**. Le chef ici semble diriger à la lettre laissant les cuivres s'en donner à cœur joie sans chercher à construire un équilibre avec la délicatesse des bois ou la profondeur des cordes, - quels violoncelles ! Les nuances ont été globalement au cran supérieur saturant un peu l'air. La symphonie passe sans émouvoir ou intéresser vraiment ; seules les qualités des instrumentistes de l'orchestre nous comblent. Ce concert restera dans les mémoires pour le jeu admirable du jeune Andreï Korobeïnikov. Ce pianiste russe trentenaire est une découverte remarquable pour le public toulousain.

Compte-rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 23 février 2018. Benjamin Attahir (né en 1989) : Sawti'l Zaman, à la mémoire de Pierre Boulez pour orchestre. Sergueï Prokofiev (1891-1953) : Concerto pour piano et orchestre n°2 en sol mineur op.16. Antonin Dvorak (1841-1904) : Symphonie n° 8 en sol majeur, op.88. Andreï Korobeïnikov, piano. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Direction, Andris Poga.